

Liège | Après les scénarios « futuribles » et les multiples « mises en condition »

Redéploiement: faut s'y mettre, non ?

- L'absence de stratégie de reconversion devient lourde.
- Et se traduit aujourd'hui par des problèmes tangibles.
- Deux exemples concrets.

PHILIPPE BODEUX
ERIC RENETTE

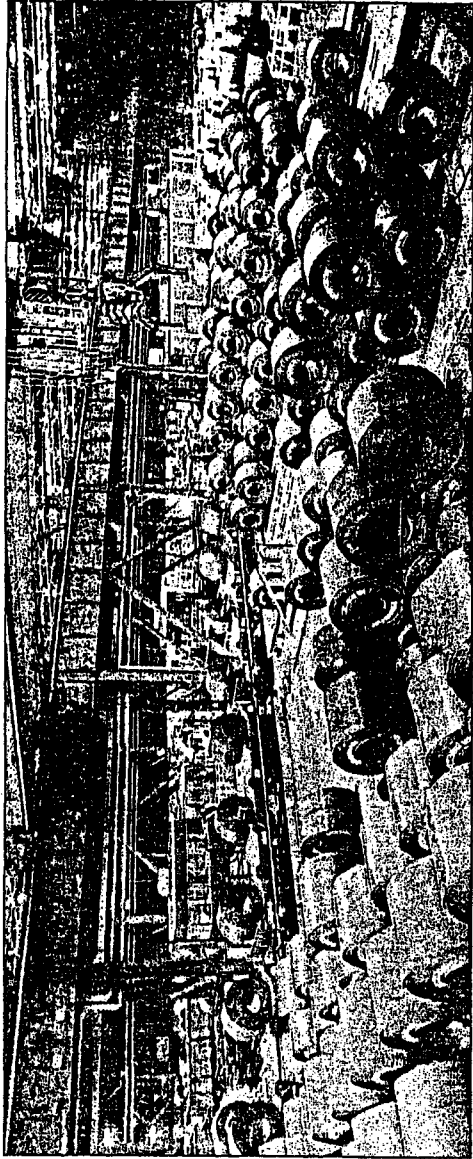
Le 1^{er} janvier 2003, il y a 26 mois (771 jours de mardi, pour être précis). Arceclor annonçait la fin de la phase à chaud de Seraing. Deux ans plus tard, à moins de cent jours de la mise cocoon d'un premier haut-fourneau, alors que l'unanimité s'est faite très rapidement sur l'urgence de développer une stratégie de redéploiement partagée et réfléchie, derrière laquelle le Pays de Liège tout entier pouvait s'aligner, force est de constater que les Liégeois (au sens très large) sont toujours incapables de réciter par cœur leur hymne stratégique, d'entourner en chœur le refrain commun de leurs décisions et encore moins de détailler la partition de leurs plans.

« On » a perdu six mois parce que les élections se préparaient, puis parce que la nouvelle équipe se mettrait en place, puis parce

qu'il fallait réfléchir, puis il y a eu Guy Mathot... Bref, la faute à tout le monde, donc la faute à personne. Et si on gagnait six mois en sifflant la fin de la récréation ?

La seule manière de « positiver » la situation actuelle, c'est d'en souligner le seul avantage : les Liégeois ont peut-être épuisé toute la liste des choses qu'il ne fallait pas faire...

Au-delà de la plaisanterie, car autant que le nécessaire partage d'une conviction, le besoin de bases communes, les sujets de discussion ne manquent pas : faut-il valoriser l'accroissement des marges des entreprises existantes ou la création de nouvelles activités, dans quelle mesure le critère de création d'emploi doit-il accompagner la gestion des sols mis en disponibilité, comment maximiser les moyens (qui finiront par être) mis à disposition... ?



Certaines entreprises dépendant des fournitures d'Arceclor sont confrontées au manque de disponibilité de ses produits finis... Photo J.-C. Dessart.

Le GRE, une machine à ne pas décider ?

Sil est une invention liégeoise qui devrait réjouir les plus timorés des décideurs, c'est bien le Groupement de redéploiement économique (GRE). Créé, non sans peine, il y a après d'un an pour coordonner le redéploiement économique du bassin liégeois et présidé par le socialiste Michel Daerden, cet outil n'en finit pas de balbutier.

A moins de 100 jours de la fermeture du premier haut-fourneau, le GRE a vu - enfin - la réunion de son comité exécutif (Dirigier Reyniers, Jean-Marie Delwart, en plus de Michel Daerden), une semaine après le décès de son administrateur délégué Guy Mathot.

Le comité exécutif du GRE aurait pu examiner le plan opératoire

re-Dominique Simonet et Jean-Claude Marcourt) alors que l'accord politique prévoyant leur inclusion est déjà vieux de six mois (et l'officialisation par le gouvernement wallon date de décembre). Puis, après ces modifications statutaires, le comité exécutif s'est penché sur la question... du rôle du GRE, sur son positionnement et la stratégie à adopter quant au redéploiement économique liégeois. Un tour de table pour examiner la situation dans laquelle le GRE se trouve suite au décès de Guy Mathot, explique Jean-Claude Marcourt.

Ainsi, près d'un an après sa création, le GRE offre toujours le visage d'un outil qui pose la question de son rôle alors que, au regard des travaux qui sont menés par la cellule de reconversion, des projets concrets peuvent être lancés. Enfin, le comité exécutif a décidé de convoquer un nouveau comité exécutif suivi d'un conseil d'administration fin mars début avril. Il faut être opérationnel rapidement, déclare le ministre de l'Économie Jean-Claude Marcourt. Sinon, le risque est grand de perdre toute crédibilité...

Signe contradictoire de redéploiement

Le redéploiement c'est aussi (ou surtout ?) la consolidation des activités industrielles existantes, en particulier celles qui se situent en aval de la sidérurgie à froid. La découpe de l'acier ou de poêles ne sont que quelques exemples de ce que réalisent des entreprises liégeoises situées non loin des hauts-fourneaux.

Quel sort attend ces entreprises ? Actuellement, la situation est assez contradictoire comme on a pu s'en rendre compte récemment lors de la réunion du Grand Liège où Gilles Blau, directeur du secteur centre-Europe d'Arceclor, a exposé la stratégie d'Arceclor (« Le Soir » de samedi). D'un côté, le géant sidérurgique s'est donné pour objectif de développer « l'aval » en motivant ses clients à venir s'implanter à Liège. De l'autre, les entreprises de ce type déjà implantées à Liège se plaignent... des livraisons d'Arceclor. Nous sommes au pied des hauts-fourneaux et les tonnes de tôles

que nous commandons ne nous arrivent pas en quantité demandée et à temps, ce qui crée des problèmes, explique Jean-Marie Onclin qui dirige TDS Actor, une entreprise de 180 personnes qui fabrique du mobilier en acier. Sans oublier le contexte plus général d'une hausse des prix de l'acier en 2004 qui, si elle s'est calmée début 2005, pèse toujours lourdement sur la rentabilité des entreprises.

La situation est encore pire pour les entreprises sous-traitantes, explique-t-on à la fabrique de poêles et de boîtes aux lettres Bodard et Gonay qui parvient, elle, à récupérer la hausse du prix de l'acier sur ses clients. Si la Fédération patronale Agoria s'emploie à (re)donner la situation, la crainte de voir Arceclor limiter sa production et imposer des prix forts rend les entreprises de l'aval du froid très brulées. A l'heure actuelle, nous ne savons pas faire grand-chose, explique Jean-Marie Onclin qui a néanmoins interpellé Gilles Blau. Sans trop d'espours.

Le Soir: 08/03/05 p. 20